

Dans les cales du Rosmeur. C'est arrivé un 8 juin

Le 8 juin 1944, deux jours après le débarquement des alliés en Normandie, le « Joannes Baptista », un inoffensif maquereautier, est pris pour cible par un sous-marin allemand. Ce dernier est, à son tour, victime d'une attaque des alliés. Et qui ramena les 47 sous-mariniers allemands sur la terre ferme ? Le bateau de pêche douarneniste.



Le dundee « Joannes Baptista », doté de sa passerelle, photographié dans le port du Rosmeur (collection personnelle de Marcel Kernaleguen).

Inscrit en 1929 à Douarnenez sous le numéro 2980, le « Joannes Baptista » est, à l'origine, un dundee à vivier, sans cabine de timonerie, pourvu uniquement d'une barre à roue. Il a été construit au chantier Chauffeteau des Sables-d'Olonne, pour le compte du patron Joseph Fiacre, dit « Bijou ».

240 filets sont mis à l'eau

Début juin 1944, contrarié par quelques pépins de santé, le patron confie le commandement à son neveu, Joseph Hascoët. Le 5 juin, le navire appareille en début d'après-midi, par fort vent de nord-est avec grains, pour une campagne au maquereau de dérive, d'une durée de dix jours, en principe. Au cours de la nuit du 7 au 8, 240 filets sont mis à l'eau, pour former une tessure ininterrompue de plusieurs kilomètres, tandis que le

« Vous, Allemands, êtes surpris que nous ayons pu faire cela : c'est parce que nous sommes chrétiens, Bretons et marins »

Joseph Fiacre

bateau reste à la cape à proximité, dans l'attente de les relever, à 18 milles dans l'ouest-suroît de l'île d'Ouessant. Le temps est beau : pleine lune, mer d'huile, bonne visibilité. Un peu après 2 h, ce matin du 8 juin 1944, soit deux jours après le débarquement des alliés sur les plages de Normandie, l'inoffensif « Joannes Baptista » est pris pour cible par un sous-marin allemand naviguant en surface. Mais il réussit cependant à s'éloigner, sans pertes humaines.

Quarante-sept survivants recueillis

Sur ces entrefaites, l'assailant est lui-même attaqué par deux avions bombardiers B-24 de la Royal Air Force, des « Liberator », les bien nommés (1), dont l'un d'eux l'expédie par le fond rapidement. Revenu sur les lieux de l'attaque à la recherche de ses filets,

et en dépit du fait que le sous-marin venait de l'agresser sauvagement quelques heures plus tôt, le dundee recueille à son bord 47 survivants de l'U-Boot 373, qui venaient de passer quatre heures dans une eau à 17°. Devant l'insistance du commandant allemand, le baron Detlev Von Lehsten, et contre la promesse verbale que l'occupant le dédommagerait de la perte de ses filets, le patron Hascoët fait route immédiatement vers Douarnenez, où tout le monde débarque aux alentours de 15 h.

Un geste jamais regretté

Cette odyssée ne manquera pas de lui causer de cruels désagréments, comme à son équipage. Face aux policiers qui l'interrogèrent par la suite, le patron armateur Joseph Fiacre, élu

vé dans la solidarité des gens de mer, justifia ainsi le sauvetage : « Vous, Allemands, vous êtes surpris que nous ayons pu faire cela, et bien je vais vous expliquer pourquoi : c'est parce que nous sommes chrétiens, Bretons et marins » ! Jos Hascoët, son neveu, ne l'aurait pas désavoué, lui qui ne regretta jamais son geste, sa vie durant.

▼ À noter

Ces faits sont relatés en détail par Jean-Paul Hascoët, dans le numéro 17 de *Mémoire de la Ville* (décembre 1991), et repris dans son livre paru en 1995, « *Ceux du Guerlosquet* » (p123 à 143), consultable sur le site bagoucozdz.fr, un site internet dédié à la conservation du patrimoine maritime douarneniste et partenaire du Port-Musée.